

Coronavirus. Quatorze soignants normands à la rescousse de Paris

Quatorze soignants de la clinique Saint-Hilaire de Rouen ont rejoint les effectifs de réanimation de l'établissement Ambroise Paré situé à Neuilly-sur-Seine. « Ils ont un courage à la hauteur des risques qu'ils peuvent prendre », souligne leur directeur.

PN Frédéric BORGHINO

🕒 PUBLIÉ LE 07/04/2020 À 06:22

🕒 MIS À JOUR LE 07/04/2020 À 06:22

★ TEMPS DE LECTURE : 2 MINUTES



▲ Quatorze soignants de la clinique Saint-Hilaire de Rouen viennent en aide à leurs homologues de la clinique Ambroise Paré à Neuilly-sur-Seine en pleine épidémie de Covid-19. (DR)



C'est la guerre et ces Normands aident à libérer Paris. Depuis samedi 4 avril 2020, quatorze soignants volontaires de la clinique rouennaise Saint-Hilaire permettent à leurs homologues d'Ambroise Paré, à Neuilly-sur-Seine (Hauts de Seine), de souffler un peu. Dans cet établissement, 36 lits de réanimation ont été ouverts pour faire face à [un afflux de patients aussi inédit que dramatique](#).

« Entrer dans une unité Covid, c'est comme entrer dans le couloir de la mort »

Elsa Ottenio, infirmière, est l'une de ces volontaires. Comme la grande majorité de ses collègues normands, elle a été intégrée à une unité [Covid-19](#). Pour cette jeune professionnelle de 28 ans, l'épreuve a été déstabilisante. « *Je n'avais jamais travaillé dans un service de*

réanimation. On est face à des dispositifs très lourds comme les intubations. Cela peut être assez éprouvant », décrit-elle.

Pour le docteur **Bruno Devaux**, anesthésiste réanimateur, décrit comme le porte-drapeau de cette campagne normande, « *entrer dans une unité Covid, c'est comme entrer dans le couloir de la mort* ».

Terrible. Pour autant, après deux jours d'exercice, aucun regret ne transparait chez ces soignants qui ont choisi d'être là.

A lire aussi : [Merci ! Avec Paris-Normandie, adressez vos messages de soutien aux Normands mobilisés pendant le confinement](#) →

Tous volontaires pour sauver des vies

Tout est allé très vite pour ces 12 infirmiers et ces deux médecins anesthésistes normands. Après un appel aux bonnes volontés lancé par la clinique **Ambroise Paré** jeudi 2 avril, la direction de Saint-Hilaire a proposé à son personnel soignant d'aller « *épauler les collègues* », comme le raconte **Mathias Martin**, le directeur général de la structure.

« On a vu que la situation épidémique se tassait en Normandie. La directrice d'Ambroise Paré nous a dit que ses équipes avaient besoin de relais. Dès le lendemain, quatorze personnes se sont portées volontaires pour partir en Île-de-France. Le samedi matin, elles arrivaient à leur hôtel. » Elsa Ottenio ne se voyait pas faire autrement : « *C'était évident pour moi, pour nous. Soigner, c'est notre métier.* »

A lire aussi : [Coronavirus. Les hôpitaux d'Évreux se réorganisent en prévision de la crise sanitaire](#) →

Retour en Normandie en cas d'évolution négative

Mathias Martin l'assure, « *si la situation venait à évoluer de manière négative en Normandie, le personnel serait immédiatement rapatrié. Cela fait partie de l'accord que nous avons signé avec la clinique Ambroise Paré.* » La sécurité des soignants normands est elle aussi contractuelle.

En effet, à la clinique Ambroise Paré, les conditions d'exercice sont optimales comme le confirme Elsa Ottenio : « *On est très bien protégés, on a des masques et des blouses. De plus, nous sommes logés dans un hôtel 4 étoiles. Cela nous permet de nous reposer convenablement, presque comme à la maison.* »

« On n'est pas des héros »

Un bien-être également dû à l'accueil chaleureux que les Franciliens ont réservé aux Normands. « *Ils sont bienveillants, à l'écoute et très*



professionnels. Je pense qu'ils sont heureux de nous voir arriver. À leur place, on aurait aimé qu'ils fassent la même chose. » Car pour cette infirmière, ce qui compte, c'est de [participer à l'effort de guerre](#). « À Saint-Hilaire, l'activité a fortement diminué depuis le confinement alors que dans d'autres régions, nos collègues montaient au front. Il était de notre devoir d'aller les soulager. On n'est pas des héros pour autant, reprend-elle. Un héros, ça ne demande rien. Nous, on réclame des moyens pour pouvoir le faire dans de bonnes conditions. »

Continuer à applaudir ?

Les applaudissements ? « Bien sûr, cela nous fait du bien, c'est beau », répond Elsa Ottenio. Mais pour elle, « le mieux sera de ne pas oublier cette période. » Notamment lorsque les soignants manifesteront pour obtenir des moyens pour l'Hôpital. « J'espère que les gens ont pris conscience qu'on ne demande pas la lune mais du matériel pour soigner et nous protéger. »



Une autre équipe envoyée à l'hôpital Bichat

Selon la direction de la clinique Saint-Hilaire, une nouvelle équipe d'anesthésistes sera envoyée à l'hôpital Bichat, à Paris, mardi 7 avril.

En attendant un retour de ses salariés d'ici quinze jours, Mathias Martin se félicite d'avoir dans ses rangs [un personnel d'une aussi grande qualité humaine](#) : « Ils font notre fierté ! Ils ont un courage à la hauteur des risques qu'ils peuvent prendre », conclut-il.

Frédéric Borghino

Journaliste, Service web

f.borghino@paris-normandie.fr